

SCÈNES Création de "K.O.D." au Kunstenfestivaldesarts

Isabella Soupart, si unique

K.O.D. (Kiss of death) de la Cie Isabella Soupart, au KVS, du 16 au 19 mai, à 20h30 et, le 20 mai, à 18h. Infos et réserv. : 070.22.21.99 ou www.kfda.be.

En trois spectacles à peine, la jeune danseuse-comédienne, chorégraphe et metteuse en scène aux cheveux rouges, Isabella Soupart a réussi à imposer sa forte singularité, sa musique à elle, puissante, déroutante et envoûtante. Nous la retrouvons au KVS où elle prépare son nouveau spectacle "K.O.D. (Kiss of Death)", avec 5 comédiens-danseurs et inspiré du "Hamlet", de Shakespeare.

Le Kunstenfestivaldesarts a décidé depuis ses débuts de suivre son travail. Frie Leysen y avait découvert un univers vraiment nouveau dans cette manière de juxtaposer théâtre et danse, "de mêler les deux langages, comme le dit Soupart, *cerveau droit et cerveau gauche*".

"In the wind of time", son précédent spectacle, a tourné partout en Europe. Elle est invitée à Paris aux Théâtres de la Ville et de la Bastille. Mais, étonnamment, cette auteure si originale n'est pas vraiment soutenue en Communauté française et n'a toujours pas reçu de convention. Elle n'entrerait pas dans les critères "danse ou théâtre" habituels. Heureusement, le KVS l'aide et l'héberge : "C'est extraordinaire, l'ouverture de ce théâtre national flamand vers une artiste francophone et la liberté artistique et le soutien qu'il me donne."

Pour cette création, elle a choisi de partir d'Hamlet. "Je fonctionne à l'intuition et à l'énergie et j'ai besoin de textes anciens pour avoir la distance nécessaire. Dans Hamlet, j'ai trouvé un matériau dense et inépuisable sur la violence,



Après "In the wind of time", Isabella Soupart explore l'univers d'Hamlet, avec son regard si particulier, croisant théâtre et danse.

l'abus du pouvoir, l'inceste mère-fils, la folie. En travaillant ce texte, j'y ai vu beaucoup d'aspects volontairement non résolus, des blancs qui m'ont intéressée. Comme le personnage d'Ophélie, devenue un mythe. Elle sombre dans la folie. Elle intervient très peu dans la pièce, mais j'ai créé aussi un fil autour d'elle. Je déconstruis et reconstruis.

Pour Isabella Soupart, Hamlet reste actuel, car "aujourd'hui encore, le pouvoir conduit à la destruction. Les Etats-Unis subissent les attaques de groupes qu'ils ont eux-mêmes armés. Et la surveillance, omniprésente chez Shakespeare, me fait penser à Poutine et la Tchétchénie".

Chez Soupart, "la danse intervient quand les mots ne sont plus possibles, comme lorsqu'on parle d'inceste". Et même

si rien n'est descriptif. En fait, les langages se croisent, comme la vidéo de Kurt D'Haeseleer prise dans une grande villa très design, "comme si on était chez les Kennedy". Et la scène est transformée en un plateau de tournage de cinéma, sur un film en train de se tourner. "Il y a des lieux entre fiction et réalité", dit-elle. Comme chez Lynch ou Antonioni et Godard que son beau-père lui fit découvrir quand elle n'avait que 6 ans. Elle ne veut pas raconter une histoire mais "faire sentir un climat". A ceux qui résistent, elle dit : "Il faut lâcher prise, laisser tomber ses repères et ses analyses habituelles." La musique de Thomas Turine, un "designer sonore", suit le geste afin "que le langage gestuel devienne aussi sonore".

Guy Duplat